

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene XI.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:obv:ha33-1-219290

SCENE XI

HENRI IV. MICHAU, *ayant deux pistolets à sa ceinture, & une lanterne sourde à la main.*

MICHAU, *saisissant Henri par le bras.*

AH ! j' tenons le coquin qui vient de tirer sur les Cerfs de notre bon Roi ! Qu'êtes-vous ? allons, qu'êtes-vous ?

HENRI, *hésitant.*

Je suis, je suis... (*à part, & se boutonant pour cacher son Cordon bleu*) Ne nous découvrons pas.

MICHAU.

Allons, coquin, répondais donc, qu'êtes-vous ?

HENRI, *riant.*

Mon ami, je ne suis point un Coquin.

MICHAU.

M'est avis que vous ne valient guere mieux ; car vous ne répondais pas net. Qu'est-ce qu'a tiré le coup de fusil que je venons d'entendre.

HENRI.

Ce n'est pas moi, je vous jure.

MICHAU.

Vous mentais, vous mentais.

HENRI.

Je ments... je ments ? ... *à part.* Il me semble bien étrange de m'entendre parler de la sorte... *haut.* Je ne ments point ; mais...

MICHAU.

Mais... mais... mais je ne fons pas obligé de vous craire. Quel est vot' nom?

HENRI, *en riant.*

Mon nom, ... mon nom?

MICHAU.

Vot' nom, oui, vot' nom. N'avous pas de nom? D'où venient vous? Queuque vous faites ici?

HENRI, *à part.*

Il est pressant... *haut.* Mais voilà des questions... des questions...

MICHAU, *l'interrompant.*

Qui vous embarrassent, je voyons ça! Si vous étiais un honnête homme, vous ne tortilliez pas tant pour y répondre. Mais c'est qu'vous ne l'êtes pas;... & dans ce cas là, qu'on me suive cheux le Garde-Chasse de c'canton.

HENRI.

Vous suivre! eh! de quel droit? de quelle autorité?

MICHAU.

De queu droit? du droit que j'nous arrogeons, tous tant que nous sommes de Paysans ici, de garder les plaisirs de not' Maître.... Dame c'est que, voyais-vous, d'inclination, par amiquié pour not' bon Roi, tous l'shabitans d'ici l'y sarviont de Garde-Chasses, sans être payés pour ça, afin que vous ell' sachiez.

HENRI, *à part, & d'un ton très-attendri.*

M'entendre dire cela à moi-même! ma foi, c'est une sorte de plaisir que je ne connoissois pas encore!

D 3

MICHAU.

Queuque vous marmotais là tout bas ? Allons, allons, qu'on me suive.

HENRI, *d'un ton de badinage.*

Je le veux bien ; mais auparavant voudriez-vous bien m'entendre ? me ferez-vous cette grace-là ?

MICHAU, *d'un ton badin.*

C'est, je crois, pus qu'ous n'meritais. Mais, voyons ce qu'ous avais à dire pour vot' défense ?

HENRI, *toujours du ton badin.*

Je vous représenterai bien humblement, Monsieur, que j'ai l'honneur d'appartenir au Roi ; & que, quoique je sois un des plus minces Officiers de Sa Majesté, je suis aussi peu disposé que vous à souffrir qu'on lui fasse tort. J'ai suivi le Roi à la chasse ; le Cerf nous a mené de la forêt de Fontainebleau jusqu'en celle-ci ; je me suis perdu, &...

MICHAU, *l'interrompant.*

De Fontainebleau, le Cerf vous mener à Lieurfain ! ça n'est guere vraisemblable.

HENRI, *à part.*

Ah, ah ! je suis à Lieurfain !

MICHAU.

Ca se peut pourtant. Mais pourquoi avous quitté, avous abandonné not' cher Roi à la chasse ? ça est indigne, ça !

HENRI.

Hélas ! mon enfant, c'est que mon cheval est mort de lassitude.

MICHAU.

Falloit le suivre à pied, morgué. S'il y arrive
queuqu' accident, vous m'en répondrais déjà.
Mais, tenais, j'ons bien de la peine à craire...
Là, dites-moi là, dites-vous vrai?

HENRI.

Encore un coup, je vous dis que je ne ments
jamais.

MICHAU,

Queu chien de conte! ça vit à la Cour, & ça
ne ment jamais! eh! c'est mentir, ça.

HENRI, *légerement*.

Eh bien, Monsieur l'incrédule, donnez-moi
retraite chez vous, & je vous convaincrai que je
dis la vérité. Pour commencer, voici d'abord
une piece d'or, & demain je vous promets de vous
payer mon gîte, au delà même de vos-souhais.

MICHAU.

Oh, tatigué! je voyons à présent qu'vous
dites vrai; vous êtes de la Cour. Vous baillais
eune bagatelle aujourd'hui, & vous faisient pour
le lendemain de grandes promesses, que vous
n'quienrais pas.

HENRI, *à part*.

Il a de l'esprit.

MICHAU.

Mais, appernais que je n'fis pas Courtisan,
moi; que je m'appelle Michel Richard, ou plu-
tôt, qu'on me nomme Michau; & j'aime mieux
ça, parce que ça est plus court; que je fis Meû-
nier de ma profession; que je n'ons que faire de
vot' argent; que je sons riche.

D 4

36 LA PARTIE DE CHASSE

HENRI.

Tu me paroïs un bon compagnon ; & je serai charmé de lier connoissance avec toi.

MICHAU, *fronçant le sourcil.*

Tu me paroïs !... avec toi !... Eh mais, v's'êtes familier, Monsieur le mince Officier du Roi ! eh mais, j'vous valons bian, peut-être ! Morgué, ne m'tutayais pas, j'naimons pas ça.

HENRI, *du ton du badinage.*

Ah ! mille excuses, Monsieur ! bien des pardons...

MICHAU, *l'interrompant.*

Eh non, ne gouaillais pas ; c'n'est point que je foyons fiar ; mais c'est que je n'admettons point de familiarité avec qui que ce soit, que paravant je n'faisons s'il le mérite, voyais-vous.

HENRI, *d'un air de bonté.*

Je vous aime de cette humeur là ; je veux devenir votre ami, Monsieur Michau, & que nous nous tutayions quelque jour.

MICHAU, *lui frappant sur l'épaule.*

Oh ! quand je vous connoitrons, ça s'ra différent.

HENRI, *souriant.*

Oh oui, tout différent... Mais de grace, tirez-moi d'ici à présent.

MICHAU.

Très-volontiers ; & pis que vous êtes honnête, je veux vous faire voir, moi, que je sis bonhomme. Venez-vous-en cheux nous ; vous y verrais ma femme Margot, qui n'est pas encore si déchirée ; & ma fille Catau qui est jeune & jolie, elle.

HENRI, *avec vivacité.*

Votre fille Catau est jolie ? elle est jolie , dites-vous ?

MICHAU.

Guiable ! comme vous pernaïs feu d'abord ! vous m'avez l'air d'un gaillard.

HENRI, *vivement.*

Mais, oui ; j'aime tout ce qui est joli , moi ; j'aime tout ce qui est joli.

MICHAU.

Eh oui , l'on vous en garde ! Oh mais, ne badinons pas : venez-vous-en tant seulement souper cheux moi. Mon fils arrive c'soir ; j'ons eune poitrine de viau en ragoût , eun cochon de lait , & un grand lièvre , en civet.

HENRI, *gaiement.*

Vous avez donc un lit à me donner ? mais sans découcher Mademoiselle Catau.

MICHAU.

Oh ! j'vous coucherons dans un lit qui est dans not' gregnier en haut , & qu'est au contraire fort éloigné de l'endroit où couche Catau , & ça , pour cause. Je vous aurions bien baillé le lit de not' fils s'il n'étoit pas revenu ; mais dame ; je voulons que not' enfant soit bian couché par preference.

HENRI, *toujours gaiement & avec bonté.*

Cela est trop juste. Pardieu , je serois fâché de le déranger ; & vous avez raison , cela est d'un bon pere.

MICHAU.

C'est qui sera las; c'est qui sera harassé, voyais-vous. Allons, allons; venais-vous-en Monsieur. Avez-vous faim?

HENRI, *vivement.*

Oh! une faim terrible.

MICHAU.

Et soif à l'avenant, n'est-ce pas?

HENRI.

La soif d'un Chasseur; c'est tout dire.

MICHAU.

Tant mieux, morgué! v'm' avais l'air d'un bon vivant. Buvez-vous sec?

HENRI, *gaiement.*

Oui, oui, pas mal, pas mal.

MICHAU.

Vous êtes mon homme. Suivais-moi, je voyons que nous nous tutayerons bientôt à table. J'allons vous faire boire du vin que je faisons ici; il est excellent, quand ce seroit pour la bouche du Roi. Laisais faire, nous allons nous en taper.

HENRI,

Ventresaintgris, je ne demande pas mieux!

MICHAU.

Oh! pour le coup, je voyons bien q'vous n'avais pas menti, vous ét' Officier de not' bon Roi, car vous v'naissiez de dire son juron.

HENRI, *à part, en s'en allant.*

Continuons à lui cacher qui nous sommes; il me paroît plaissant de ne me point faire connoître.

Fin du Second Acte.